

L'Atelier de l'industrie laitière

Un plein d'idées et de discussions positives et progressistes

Cet atelier annuel de Holstein Canada a rassemblé plus de 50 représentants des sections et du secteur laitier, pour discuter d'un Canada post-ESB.

Lors d'une conférence enlevée, des participants optimistes ont discuté de nombreuses ouvertures pour la ferme laitière.

À répéter!

Un projet ontarien a confirmé les avantages de la **technologie IDOR** pour saisir rapidement, facilement et avec précision l'identité de vaches en salle de traite et des données sur leur santé et sur les événements du jour. Ces renseignements peuvent être consultés ou enregistrés dans le programme de gestion de données de son choix. L'appareil Psion tout-en-un (avec baguette de lecture et logiciel adapté) est très pratique lors de l'inspection ou du traitement de bovins. (Brian Terpstra, Birchlawn Farms, Atwood, Ont.)

Les producteurs qui achètent du matériel de gestion électronique du bétail doivent s'assurer que celui-ci soit **conforme aux normes ISO**.

De plus, en l'absence de législation nationale précisant dans quelle oreille insérer le transpondeur IDOR, on encourage les producteurs à toujours choisir la même oreille au sein de leur entreprise. Ainsi, au fil du temps, le fabricant aura moins de modifications à apporter aux lecteurs et aux transpondeurs.

Holstein Canada explore l'idée de boutons IDOR dans chaque oreille pour faciliter la lecture et réduire

davantage les problèmes de pertes d'étiquettes ou de transpondeurs. (Glenn Cherry, Holstein Canada)

Pour une bonne **rétenion de l'étiquette**, il faut avant tout la fixer plus près de la tête du veau. Selon les normes mondiales, une perte de 3 à 4 % serait habituelle. On doit commander régulièrement les étiquettes de remplacement et éliminer tout risque d'accroc à la ferme.

(Linda Markle, Holstein Canada)

« Nous ne pouvons diriger le vent, mais nous pouvons ajuster nos voiles. »

Shelley Doan, de Walker Sales

Mener une génisse jusqu'au vêlage coûte cher : jusqu'à 2 500 \$, révèle une étude québécoise.

Les génisses élevées en bonne santé donnent plus de lait au cours de leur vie, mais pourraient en donner plus si elles vêlaient à moins de 30 mois. On doit bien nourrir les génisses dans un lieu bien éclairé et confortable, pour qu'elles vèlent à l'âge de 27 mois ou moins. (Jean Brisson, Valacta)

Les **étapes de l'évaluation génétique** d'un animal :

- 1) établir tout lien de parenté connu à partir de la généalogie disponible,
- 2) normaliser les données brutes du troupeau selon les variations dans le temps (production et type),
- 3) ajuster les données brutes des facteurs biologiques sur une même échelle,
- 4) regrouper les vaches élevées en même temps et similairement (contemporaines),
- 5) compiler les contributions des parents, de la vache et de sa progéniture, et
- 6) comparer les résultats à ceux d'un groupe de référence, la base génétique. (Brian Van Doormaal, Réseau laitier canadien)

La génomique progresse à grands pas. Dès sa naissance, on connaît la moyenne des parents d'un veau et sa Valeur génomique d'élevage estimée (VGÉE).

De par sa plus grande fiabilité, on utilisera la VGÉE combinée du jeune veau pour présélectionner les mères de taureaux et les jeunes taureaux. Le Réseau laitier canadien incorporera l'information génomique dans les évaluations génétiques officielles à partir d'avril ou d'août 2009. (Jay Shannon, Holstein Canada)

Avant l'ESB, le Canada exportait la plupart de ses Holstein aux É. U. et au

Mexique, marchés dont il était devenu dépendant. La crise de l'ESB aura eu cela de bon que le Canada découvre aujourd'hui de **nouveaux marchés** : Chine, Russie, Ukraine et Kazakhstan. On doit améliorer la biosécurité à la ferme en combattant la leucose (LBE) et la paratuberculose. Bientôt, on lancera un vaccin contre la RBI et on réexaminera la santé en IA. (Rick McRonald, CLGA)

Si le Canada veut exporter ses Holstein vers d'autres marchés, il doit savoir quel type de bovins est le mieux à chacun de ces pays.

Le Canada doit connaître les **maladies importantes** des bovins dans ces pays et les éradiquer de son cheptel d'exportation. Il doit appuyer la recherche sur la transmission et le contrôle des maladies (LBE, paratuberculose, RBI, BVD). Les bovins exportés doivent satisfaire aux exigences et rester en bonne santé sous diverses conditions.

Les producteurs doivent toujours penser **biosécurité du troupeau**. Rien ne sert d'obtenir un troupeau exempt de maladies si on ne le protège pas.



De g. à d., Jeff West et Ron Bird, de Alta Genetics, testent l'appareil Psion tout-en-un.



Le Dr Larry Delver répond à une question sur l'exportation des bovins.



Shelley Doan, de Walker Sales, mentionne que sa famille garde une attitude positive envers le changement dans le milieu des exportations.

(Larry Delver, Calgary, DMV)

Les **bovins croisés** (métis) limitent le marché du producteur laitier.

Les éleveurs doivent mettre l'accent sur la qualité. Une Holstein enregistrée bien conformée se vend. C'est pourquoi le Canada est le **1^{er} exportateur mondial**.

À travers la crise de l'ESB, Holstein Canada a exploré davantage la technologie de l'Internet. L'Association a grandi et s'est modernisée : en ligne, elle aide les exportateurs et les producteurs à connaître les performances et la généalogie des animaux, à enregistrer les veaux.

Les éleveurs doivent tenir de **bons registres**, l'une des priorités dans la commercialisation des bovins, aujourd'hui. Non seulement des registres précis facilitent-ils la vente et l'achat, ils protègent aussi les intérêts des producteurs. Les bovins doivent porter en tout temps des étiquettes INBL/ATQ (dans chaque oreille, avec numéros identiques), surtout lorsqu'ils quittent la ferme à des fins laitières; on peut y ajouter photos ou croquis. C'est la meilleure façon de maintenir l'identité d'un animal, qui arrive parfois à destination après un trajet long et ardu. (Shelley Doan, de Walker Sales, Aylmer, Ont.)

Il y a un **marché** pour tout : le groupe de tête, les vaches d'exposition, les sujets dotés d'excellents type et pedigree, les vaches commerciales, les rouge et blanc, et les vaches âgées « retraitées ».

Une suggestion : toujours avoir une liste à jour des vêlages prévus pour chaque mois, très pratique pour les acheteurs.

On doit étudier avec attention les recommandations de choix de taureaux et voir le plus de filles possible de ces taureaux avant de les utiliser intensivement. Chaque

producteur se doit d'utiliser quelques jeunes taureaux. (Wayne Dickieson, Birkentree Holsteins, à Hunter River, Î. P. É.)

Des **familles de vaches** dépend le progrès de l'élevage. Les puissantes lignées transmettent bien leurs caractères, peu importe le taureau. Elles produisent des taureaux très demandés en IA.

Depuis Starbuck, les producteurs laitiers peuvent combiner avec rentabilité des indices et une production élevés.

Les sujets les plus rentables? Des génisses d'indice élevé nées de bons taureaux, des vaches de 2 ans d'indice élevé qui vêlent jeunes, cotées TB, de père et de généalogie réputés, des vaches adultes d'indice élevé, et des taureaux reproducteurs commerciaux.

Les embryons démarrent bien des Holstein rentables et de grand calibre. (Laurie Stanton, Stanton Farms, Ilderton, Ont.)

Holstein Canada a ajusté ses **Reconnaisances** pour rester en lien avec la réalité et la rentabilité. Elle récompensera les composantes G et P du lait, sans le rendement en lait.

Ainsi, les Reconnaisances s'alignent mieux avec le système canadien de paiement et de quotas du lait (*lire l'Info Holstein, déc. 2007-janv. 2008*).

La Holstein canadienne n'a jamais été aussi performante. On a beaucoup amélioré la qualité du pis, la hauteur et la largeur des attaches ainsi que la qualité et la puissance laitières globales. Remarquablement équilibrée, c'est la bête laitière la plus complète au monde! (Jay Shannon, Holstein Canada)